

María Puig de la Bellacasa

LES SAVOIRS SITUÉS DE SANDRA HARDING ET DONNA HARAWAY

Science et épistémologies féministes



L'Harmattan

OUVERTURE PHILOSOPHIQUE

Les savoirs situés de Sandra Harding
et Donna Haraway

Science et épistémologies féministes

Ouverture philosophique

*Collection dirigée par Aline Caillet, Dominique Chateau,
Jean-Marc Lachaud et Bruno Péquignot*

Une collection d'ouvrages qui se propose d'accueillir des travaux originaux sans exclusive d'écoles ou de thématiques.

Il s'agit de favoriser la confrontation de recherches et des réflexions, qu'elles soient le fait de philosophes « professionnels » ou non. On n'y confondra donc pas la philosophie avec une discipline académique ; elle est réputée être le fait de tous ceux qu'habite la passion de penser, qu'ils soient professeurs de philosophie, spécialistes des sciences humaines, sociales ou naturelles, ou... polisseurs de verres de lunettes astronomiques.

Dernières parutions

Vincent TROVATO, *Lecture symbolique du livre de l'Apocalypse*, 2014.

Pierre CHARLES, *Pensée antique et science contemporaine*, 2014.

Miklos VETÖ, *La métaphysique religieuse de Simone Weil*, 2014.

Cyril IASCI, *Le corps qui reste. Travestir, danser, résister !*, 2014.

Jean-Michel CHARRUE, *Néoplatonisme. De l'existence et de la destinée humaine*, 2014.

Sylvie PAILLAT, *Métaphysique du rire*, 2014.

Michel FATTAL, *Paul de Tarse et le logos*, 2014.

Miklos VETO, *Gabriel Marcel. Les grands thèmes de sa philosophie*, 2014.

Miguel ESPINOZA, *Repenser le naturalisme*, 2014.

NDZIMBA GANYANAD, *Essai sur la détermination et les implications philosophiques du concept de « Liberté humaine »*, 2014.

Auguste Nsonsissa et Michel Wilfrid Nzaba, *Réflexions épistémologiques sur la crisologie*, 2014.

Pierre BANGE, *La Philosophie du langage de Wilhelm von Humboldt (1767-1835)*, 2014.

María Puig de la BELLACASA

Les savoirs situés de Sandra Harding
et Donna Haraway

Science et épistémologies féministes

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2014
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-03223-8
EAN : 9782343032238

REMERCIEMENTS

Je voudrais spécialement remercier Katty De Boeck pour son aide à la réécriture de cet ouvrage et son encouragement patient à ne pas abandonner. Toute ma gratitude à Bruno Péquignot, éditeur de la collection *Ouverture philosophique*, pour son soutien et sa gentillesse durant le long processus de finalisation de cet ouvrage. Aussi, je ne pourrai jamais remercier suffisamment Isabelle Stengers pour avoir dirigé et inspiré de manière aussi peu académiste que possible le travail de thèse qui sous-tend ce livre.

Merci aussi aux étudiant·e·s et chercheur·e·s du Département d'Histoire de la Conscience et du Centre des Etudes Culturelles de l'Université de Californie à Santa Cruz pour m'avoir appris la joie de l'indiscipline. Un profond merci aussi à Nadine Plateau et à Sarah Bracke pour leur inspiration et leur infatigable engagement en faveur des divergences solidaires dans le féminisme. Merci à Laurence Rassel dont le travail féministe au sein de Constant vzw nous a tant appris sur ce que peut une cyborg féministe.

Finalement, cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour sans le *care* et l'engagement quotidien de Dimitris Papadopoulos, qui a confiance.

SOMMAIRE

PREAMBULE : DIVERGENCES SOLIDAIRES.....	13
I. L'OBJECTIVITE FORTE SELON SANDRA HARDING	19
Harding et le « <i>standpoint feminism</i> ».....	24
L'objectivité « faible » de l'objectivisme.....	37
Une théorie de la science : héritages philosophiques.....	60
Quelle « science » ?.....	84
Politique, science et philosophie. Trajets croisés.....	100
Pour des politiques des savoirs	118
II. LES SAVOIRS SITUES SELON DONNA HARAWAY.....	125
(Trans)figurations des positionnements féministes.....	128
<i>Bien voir</i> : une tâche politique.....	157
Pour un autre genre de savoir fiable : le témoin modeste féministe	180
D'autres témoins, d'autres « récits » : un nouvel ethos scientifique ?.....	215
NE PAS CONCLURE, PEUPLER.....	243

Je dirais que ma manière de théoriser est de redécrire. Redécrire quelque chose pour qu'elle semble plus dense qu'on ne le croit.

Donna Haraway

PREAMBULE : DIVERGENCES SOLIDAIRES

Le féminisme a largement contribué à la rénovation des savoirs, bien que son influence demeure plus reconnue dans des environnements intellectuels et académiques anglophones. Il y a de nombreuses raisons éthico-politiques, intellectuelles et scientifiques qui pourraient mener des chercheur.e.s à cultiver l'attention aux devenir de cette tradition de pensée, ou à explorer le travail de figures aussi remarquables que celles qui font l'objet de cette étude, Sandra Harding et Donna Haraway. Mais au-delà de ces raisons, une des caractéristiques qui rend à mes yeux cette tradition singulière, et dont les travaux de ces auteur.e.s constituent un exemple, c'est un style politique qui affecte les modes de pensée à la manière d'un filigrane entretissé dans les trajets et discussions. Ce que l'expression « divergences solidaires » tente de nommer est un des modes de relation caractéristiques de ce style.

Divergences, car les mouvements féministes sont loin d'être sans conflits, au contraire, leur histoire est pavée d'antagonismes, de déchirures et d'alliances. J'ai moi-même, comme beaucoup, vécu de près ces cassures. Des ruptures parfois d'autant plus blessantes que souvent ce qui se brisait était non seulement un lien politique ou intellectuel mais aussi des amitiés et des liens affectifs puissants – et peut-être plus tristement encore, les mondes possibles que l'on avait osé rêver ensemble. Cependant, en même temps, le féminisme, compris comme un champ ouvert, indique pour beaucoup des solidarités et liens inimaginables dans d'autres mouvements. Et puis, contrairement à ces deux tendances à produire des oppositions nouvelles aussi bien que des rapports inédits, il y a ces moments où le chemin qui sépare devient le trajet partagé et le terreau d'une solidarité politique nouvelle. Ces solidarités fragiles sont autant mystérieuses de par la chimie indiscernable qu'elles dégagent, qu'ordinaires de par le travail politique laborieux de soin et d'attention, de care quotidien,

care quotidien, qui les rend possibles. Susan Leigh Star rappelle de tels moments où des savoirs féministes, assiégés, neufs et dépendants d'une communauté émergente, célèbrent et accueillent des gens de tous horizons : « l'analyse des poètes était égale si non plus étendue que celle des scientifiques ; l'expérience d'une femme de quatre-vingt ans aussi importante pour la critique que celle d'une jeune de vingt-cinq ans (bien que ces rencontres n'allaient pas de soi, amenant une hétérogénéité incroyable d'analyses) ». Ce que l'expression « divergences solidaires » veut exprimer, ce sont ces expériences, ces événements sans histoire, sans l'adrénaline des conflits et des unions, où le fait de diverger n'empêche pas la solidarité mais plutôt la rend possible à travers ce que l'on est en train d'apprendre et de faire ensemble. Comme ces moments où, contre toute attente, celles dont en principe on n'attend plus qu'elles arrivent à se parler, se reconnaissent comme nécessaires au monde qu'elles composent. Des divergences solidaires, en ce sens, n'impliquent pas nécessairement la polémique - ni la critique de l'autre ne signifie d'office rupture - mais plutôt une relation intensifiée avec celles et ceux avec qui on s'est risqué à diverger.

Ce livre aborde des divergences solidaires produites au travers de et entre la pensée de ces deux auteures incontournables des études féministes anglo-américaines dont les contributions ont été particulièrement cruciales pour la création du champ que l'on est venu à nommer *feminist science studies*. Bien sûr leur influence s'étend au-delà, sur des chemins parfois véritablement communs (comme les discussions autour du statut épistémologique du sujet « femme » et de ses expériences) et parfois distincts (ainsi Harding contribue plutôt à des discussions en philosophie des sciences et en « épistémologie sociale », alors que Haraway contribue plutôt aux « *cultural studies* » nord-américaines et crée plus tard un espace nouveau au sein des « *animal studies* »). Sur la période de plus ou moins vingt ans

que couvre cet ouvrage, les rapports entre leurs travaux témoignent d'une époque autant caractérisée par des penseuses et scientifiques féministes défiant les barrières disciplinaires pour se rencontrer autour d'aspirations communes (le projet de changer les sciences par exemple), que par des conflits dans le féminisme marquant les discussions les plus théoriques (dans le cas de discussions autour du racisme dans le mouvement des femmes). C'est donc plus que d'une contribution intellectuelle et politique qu'il s'agit ici, c'est plutôt d'une histoire commune, co-construite, qu'il ne s'agit surtout pas d'englober sous une catégorie ou un concept commun, mais au contraire de suivre dans les aspérités du terrain, au corps-à-corps avec les problèmes qui habitent ces auteures et les amènent à diverger.

Les lectures parallèles des trajets fabriqués en divergence solidaire par Harding et Haraway proposées ici, abordent donc autant le contenu de leur pensée qu'un style de rapport. Ainsi, on peut dire que le contenu théorique de la discussion est constitué par les thèmes qui structurent ma lecture de leur travail, tels que le statut « épistémologique » de l'expérience des femmes, la critique de l'objectivité dans les sciences, la relation aux mondes « non humains », et leurs propositions respectives pour encourager des savoirs « positionnés » et « situés ». Prenant comme point de départ ces discussions spécifiques, ce livre constitue donc une introduction partielle à la pensée de Haraway et de Harding autour des sciences dans la technoscience. De plus, étant donné que, à leur tour, ces auteures pensent avec beaucoup de monde, et que leurs propositions s'insèrent dans des débats complexes relativement méconnus de celles et ceux qui les lisent dans des contextes francophones européens, j'espère contribuer à mieux situer leurs trajectoires. Certains aspects du texte peuvent donc être considérés comme exégétiques, voire historiques, notamment en ce qui concerne les influences philosophiques chez Harding, la

relation de Haraway à la biologie, ou encore leur rapport respectif à la sociologie des sciences des années 1990, et les débats autour du relativisme en pleine guerre des sciences.

Cependant, cette introduction est non seulement partielle mais aussi profondément partielle. A la fois de par mes propres affinités philosophiques et politiques, et de par l'intention de concevoir des divergences solidaires au travail. Au cœur de ma discussion du rapport intime entre les travaux de ces deux auteures et les problèmes collectifs qu'elles invoquent, se retrouvent donc les différentes interventions de Harding et de Haraway sur le statut du *standpoint* (ou savoir positionné) et sur la science et l'objectivité – qui ont tant contribué à mettre l'exigence de situer les savoirs au cœur des discussions féministes sur la science et la technoscience, et, au-delà, dans les *science studies*. C'est en particulier dans ces discussions que l'on perçoit comment les dialogues entre Harding et Haraway ont profondément marqué l'influente théorisation par Harding de l'« objectivité forte », et par Haraway des « savoirs situés ». En effet, deux textes que j'étudie en profondeur sont celui de Haraway en 1989, intitulé « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and The Privilege of Partial Perspective », et le texte auquel elle répondait dans ces écrits, l'ouvrage *The Science Question in Feminism* de Harding publié en 1987. À travers l'exigence de produire de savoirs situés, Haraway repensait alors les théories du positionnement et « la question de la science dans le féminisme », les tensions entre empirismes, *standpoints* et postmodernismes. Continuant cette discussion, Harding mettra en exergue d'un influent texte publié en 1993, « Rethinking Standpoint Epistemology: What Is “Strong Objectivity”? », une citation de Haraway : « Feminist objectivity means quite simply situated knowledges » (à savoir, « L'objectivité féministe signifie, tout simplement, savoirs situés »).

Ce n'est pas uniquement ce qui se passe dans ces textes mais plutôt entre eux qui m'importe, car avec ces

discussions, Harding et Haraway sont aussi en train de produire des modes de pensée positionnés et situés en rapport avec leurs propres trajets, intérêts, raisons et attachements pratiques. Ainsi, lire ensemble leurs trajets permet d'appréhender comment ce style de rapport que l'on peut dire politique, à l'œuvre dans la production de divergences solidaires, tout au contraire du perspectivisme politique ou philosophique banal, ne consiste pas tant à regarder un « même » monde ou objet (disons « la science ») de manières différentes, mais à générer des modes de faire qui peuplent un monde avec de nouveaux possibles à explorer. C'est aussi pourquoi il ne s'agit pas pour moi de proposer une lecture « comparative » mais d'offrir des modes de lecture qui puissent contribuer, modestement, à nourrir le sens même que pourraient prendre des savoirs situés dans l'approche des politiques des sciences et technosciences contemporaines.

Cela fait plus de quinze ans que j'ai rencontré les travaux de ces deux femmes, ces deux penseuses et enseignantes extraordinaires qui ont marqué et inspiré une génération. Encore aujourd'hui, au-delà de l'empreinte de leur travail, c'est leur générosité intellectuelle et politique qui me touche profondément – traduite notamment par leur manière de se lier au travail des autres, y compris quand elles sont en désaccord, et de rendre présents les mondes qui les engagent et permettent de penser. La persévérance de leur tendresse passionnée à l'égard des communautés qu'elles ont aidé à créer et leur implication bienveillante dans les difficultés qui les habitent, continue de me surprendre d'autant plus que ces qualités survivent dans l'espace souvent égotique et rude qu'est le monde académique. Ce livre voudrait rendre hommage à ces deux femmes, à leurs collègues et amies qui continuent à nous inspirer avec des manières et gestes généreux autant que par leur pensée, mais aussi, surtout, aux tissages collectifs qui rendent possible et portent leur travail.

I. L'OBJECTIVITE FORTE SELON SANDRA HARDING

Sandra Harding s'affirme comme une figure clé dans le champ des études féministes des sciences dès le début des années 1980, une décennie tout au long de laquelle l'on voit se confirmer l'intérêt porté sur ce qui fait la *spécificité* de la recherche féministe. Dans ce contexte, l'on peut dire que son travail est autant symptomatique de l'exploration méthodologique et épistémologique dans la pensée féministe anglo-américaine, qu'il a contribué activement à la développer.

En 1983, Harding co-édite *Discovering Reality* avec Merrill Hintikka, et en 1987, elle édite *Feminism and Methodology*¹, deux ouvrages influents dont le premier est plus explicitement dirigé vers les sciences, et qui font état de l'émergence de questions épistémologiques dans la pensée féministe, en particulier celles associées au courant théorique du *standpoint feminism* ou *standpoint epistemology* (féminisme ou épistémologie du positionnement²). Cependant, Harding construit ses propres propositions épistémologiques surtout dans ses deux ouvrages les plus renommés. Tout d'abord dans *The Science*

¹ HARDING Sandra et Merrill HINTIKKA, *Discovering Reality. Feminist Perspectives on Epistemology, Metaphysics, Methodology and Philosophy of Science*, Reidel, Dordrecht, 1983 ; HARDING Sandra (ed.), *Feminism and Methodology*, Indiana University Press/Open University Press, Bloomington and Indianapolis, 1987. Ce dernier ouvrage reprend des textes sur les implications méthodologiques des recherches féministes dans différentes disciplines des sciences sociales.

² Je traduis *standpoint* par positionnement car d'autres traductions telles que « point de vue », ou encore « perspective », exposeraient mon propos à des interprétations perspectivistes voire relativistes, contraires à cette traduction théorique. Il est une intensité contenue dans le terme *standpoint* qui suggère la résistance, l'opposition, l'adoption d'une attitude, la prise de position. La traduction par « positionnement » permet dès lors d'insister sur le caractère politique, actif et construit du *standpoint*. Pour une analyse en profondeur de ce courant théorique, voir PUIG DE LA BELLACASA María, *Politiques féministes et construction des savoirs. « Penser nous devons ! »*, L'Harmattan, Paris, 2012.

Question in Feminism (SQF) publié en 1986³, qui fut accueilli comme la première cartographie critique exhaustive des approches féministes des sciences et que Harding articule et situe par rapport à d'autres discussions dans le domaine des théories de la connaissance. Cet ouvrage ouvre et laisse délibérément ouvertes de nombreuses questions, montrant les incursions féministes dans les sciences et dans l'épistémologie comme un projet difficile en émergence. Plus tard, dans *Whose Science? Whose Knowledge? Thinking from Women's Lives (WSWK)*, paru en 1991⁴, Harding assoit certaines propositions de manière plus affirmative puisqu'elle s'engage décisivement dans la prolongation d'une épistémologie du positionnement comme élément d'une théorie générale de la connaissance. Un autre ouvrage important, *Is Science Multicultural? Postcolonialisms, Feminisms, and Epistemologies (ISMC)*, 1998⁵, met au travail des outils épistémologiques et politiques du féminisme du positionnement sur le terrain de la valorisation des savoirs liés aux vies des femmes dans des pays non occidentaux – et connecte les théories féministes et les études post-kuhniennes avec les études post-coloniales⁶.

³ HARDING Sandra, *The Science Question in Feminism*, Cornell University Press, Ithaca and London, 1986. Dorénavant référé comme *SQF*.

⁴ HARDING Sandra, *Whose Science? Whose Knowledge? Thinking from Women's Lives*, Cornell University Press, Ithaca, NY, 1991. Dorénavant référé comme *WSWK*.

⁵ HARDING Sandra, *Is Science Multicultural? Postcolonialisms, Feminisms, and Epistemologies*, Indiana University Press, 1998. Dorénavant référé comme *ISMC*.

⁶ L'appellation « post-kuhnien » fait référence à des travaux dans les *science studies* qui voient un tournant dans l'histoire des sciences après la parution en 1962 de l'ouvrage de Thomas KUHN, *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris, 1983. Je reviens sur ces prolongations typiquement anglo-américaines de Kuhn par la suite. Les études dites *post-coloniales* font référence à des recherches initiées surtout par des intellectuels du « Sud Global », et portant sur les situations culturelles, politiques et sociales postérieures aux processus de décolonisation.

La pensée de Harding n'est pas facile à présenter, et il est encore moins facile d'en tirer une ligne argumentaire dominante. D'abord, car elle n'a pas cessé de revoir ses positions à la lumière des discussions autour de son travail et des transformations dans le féminisme. Ensuite, car elle relaie, à travers ses cartographies, des approches féministes très différentes, tout en s'intéressant à leur teneur épistémologique. On peut dire que cette philosophe a cherché, en tant que féministe, à faire reconnaître les différents apports féministes dans le champ des discussions épistémologiques sur la science et l'objectivité. Mais aussi, et c'est probablement là que réside la qualité la plus caractéristique de son travail, ses efforts ont toujours visé à encourager le dialogue entre les différentes approches. En effet, elle trace son propre chemin de pensée dans cette pluralité tout en reconnaissant à chaque position sa valeur spécifique, cultivant ainsi un pluralisme épistémologique.

En tant que philosophe cependant, son propre chemin est caractérisé par une manière de penser les sciences marquée par la tradition de la théorie de la connaissance moderne, et plus spécifiquement celle de la philosophie analytique et post-analytique anglo-américaine. Il faut noter l'importance que prend dans son travail la critique de l'épistémologie de l'« empirisme » d'ascendant positiviste selon la direction engagée par Willard V. O. Quine, notamment dans son célèbre texte « Two Dogmas of Empiricism »⁷. Le type de

⁷ Les travaux que Harding a édités et publiés avant de se consacrer pleinement à l'épistémologie féministe, témoignent de l'enracinement théorique de son travail. Voir HARDING Sandra (ed.), *Can Theories be Refuted? Essays on the Duhem-Quine Thesis*, *Synthese Library/ Vol. 81*, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht/Boston, 1976 ; « Does Objectivity in Social Science Require Value-Neutrality? », *Soundings* 60, 1977 ; « Four Contributions Values Can Make to the Object of Social Science », *PSA*, vol. 1, 1978. Dans *SQF*, HARDING, *op. cit.*, Quine est prolongé mais aussi critiqué à travers l'extension du nombre des « dogmes de l'empirisme » qui selon Harding doivent être déconstruits, pp. 36-52.

conceptualisation philosophique qu'elle mobilise pour souligner les questions épistémologiques dans les recherches féministes est marqué par cette tradition.

Toutefois, la pensée de Harding dépasse le cadre de l'épistémologie, voire de la philosophie, non seulement parce que les approches féministes des sciences avec lesquelles elle travaille vont bien au-delà de ces disciplines, mais aussi parce qu'elle intègre les apports des études sociologiques et historiques des développements scientifiques, les critiques postmodernes de la rationalité, ainsi que les apports des études post-kuhniennes et post-coloniales. Son travail philosophique participe aux discussions contemporaines des *science studies* et est caractéristique de nouvelles manières de penser les sciences qui transgressent les cadres disciplinaires. De surcroît, de manière générale, son propos est politique. Elle est fortement engagée dans une conception démocratique de l'accès au savoir scientifique et à sa production. Dans son travail théorique, les interrogations épistémologiques sont donc aussi des interpellations politiques. Ainsi, une des questions fondamentales qu'elle pose est celle de savoir « comment une recherche politisée comme la recherche féministe a pu faire avancer l'objectivité ? », indissociable d'un appel à trouver une théorie qui pourrait expliquer et justifier cet avancement sur un plan épistémologique, et d'un effort politique pour promouvoir des sciences *engagées*.

Corollaire de cette pluralité de fronts de pensée, une autre caractéristique de son travail est de s'adresser à des publics divers : les chercheuses féministes, les mouvements des femmes, les scientifiques, les sociologues, historien·ne·s, philosophes qui étudient les sciences – dans et hors des cadres classiques – les décideurs et gestionnaires de politiques scientifiques (notamment dans le cadre de l'aide au développement), les éducateurs/trices des jeunes scientifiques...⁸

⁸ Harding est actuellement professeure de *Social Sciences* et de *Comparative*

Cet éclectisme explique en partie pourquoi il est difficile d'appréhender son approche dans les cadres philosophiques traditionnels. Je vais aborder ses propositions en insistant particulièrement sur deux aspects corrélés de son projet : d'une part, sa prolongation des théories du féminisme du positionnement comme pertinentes pour l'étude des sciences et, d'autre part, la manière dont cette prolongation se situe au sein d'un projet épistémologique guidé par une volonté politique. Au cœur de ce double projet, on retrouve la proposition que Harding conceptualise comme une « objectivité forte » (*strong objectivity*), et qui constitue sa contribution plus singulière aux efforts pour penser la construction des savoirs et plus précisément cette construction spécifique qu'est « la science » comme une pratique située.

Comme annoncé dans le préambule de cet ouvrage, la présentation des approches de Harding et de Haraway des politiques des savoirs dans les sciences, est structurée à travers tant le contenu de leur pensée que le type de rapport qu'elles entretiennent. Dans cette première partie, je présente d'abord le type de théorie du positionnement féministe prolongé par Harding, suivi d'une lecture de son projet épistémologique, et j'aborde enfin le sens que prend « la science » dans son travail. Cependant, une problématique transversale marque cette discussion de la pensée de Harding. Une divergence se construit progressivement ici entre les propositions de cette influente auteure qui a énormément marqué le champ des études féministes des sciences – ainsi que mon travail en particulier – et celle qui est développée dans le présent ouvrage. On pourrait dire que c'est *en tant que philosophe* que je m'écarte progressivement de sa « théorie de la science » et de l'argumentaire philosophico-épistémologique qui soutient ses propositions. En d'autres termes, en dépit d'une pratique et de préoccupations communes, des divergences philosophiques émergent entre

Education à UCLA (Université de Californie à Los Angeles).

des trajets marqués par des traditions différentes dans une même discipline. Ma volonté est d'exemplifier, à travers la problématisation de différents thèmes de la pensée de Harding, l'incidence de raisons attendant à des pratiques différentes de construction de savoir et leur importance à l'heure de situer les approches et les pratiques. Ici, élucider les différences fait partie d'une tentative de construire une divergence solidaire et une prolongation fertile.

Harding et le « *standpoint feminism* »

« Je viens de défendre l'épistémologie féministe du positionnement contre tellement de critiques, et sur tellement de terrains, que l'on pourrait penser que je prétends qu'elle est parfaite. Mon but est plus modeste : j'ai voulu montrer que ses défauts ne sont pas ceux décrits dans ce que l'on pourrait appeler la première ronde d'évaluations critiques. Opposer les critiques qui en ont été faites à partir de groupes qui sont eux-mêmes en désaccord – trop objectiviste ou trop relativiste, trop épistémologique ou trop sociologique ; trop critique de la science ou pas assez critique ; trop loyale aux Lumières ou trop Postmoderne – pourrait simplement indiquer que l'épistémologie féministe du positionnement est réellement en train de faire quelque chose de différent et d'important ».

Sandra Harding⁹

Harding partage l'argument principal auquel le féminisme du positionnement est souvent identifié : penser à partir des vies et expériences marginalisées, et en particulier de celles des femmes – en tant que groupe avec des aspects socialement caractéristiques et historiquement situés - permet de rendre accessibles des points de vue différents sur le monde et de générer ainsi des questionnements critiques par

⁹ WSWK, *op. cit.*, p. 187.